

L'ANALYSE LINGUISTIQUE DU LAPSUS: LES ASPECTS PHONETIQUES ET PHONOLOGIQUES

Antoinette BARFFOUR

Université d'État du Missouri, USA

ABarffour@missouristate.edu

Résumé : L'efficacité de la communication orale peut être perturbée par la production du lapsus. Pourtant, la production du lapsus atteste la normalité du processus qui sous-tend la production de la parole. Cette étude suit une approche linguistique pour examiner des caractéristiques phonétiques et phonologiques du lapsus chez les locuteurs ne présentant aucun trouble de la parole. Le corpus pour cette étude a été recueilli dans l'archives en ligne de l'Institut National Audiovisuel (L'INA) français de 1997 à 2018. Les données représentent une quinzaine de lapsus produits par certains politiciens et journalistes français lors de discussions de table ronde, d'entretiens, de discours et d'émissions télévisées. Les résultats de l'étude montrent qu'un total de 53.4% constitue les lapsus liés aux mots alors que 46.6% représentent les erreurs de phonèmes. Par rapport au type d'erreur, 80% ont été composés de substitutions. Bien que les conditions en dehors de l'énoncé puissent mener à l'utilisation des éléments inattendus dans la parole, les phénomènes d'anticipation et de persévération liés au mécanisme de la production de parole paraissent être les facteurs principaux provoquant la majorité de lapsus vus dans cette étude.

Mots-clés : lapsus, français, substitution, linguistique, anticipation, préservation

Abstract: Slips of the tongue or speech errors can obstruct effective oral communication. Nevertheless, the production of speech errors attests to the normality that underlines the process of speech production. This study takes a linguistic approach to examine phonetic and phonological characteristics of slips of the tongue of speakers with no speech impairment. The errors used for this study were retrieved from the online archive of the French National Audiovisual institute from 1997 to 2018 and represent about 15 French lapsus produced by select French politicians and news reporters during round table discussions, interviews, speeches and news broadcast. Findings of this study showed that a total of 53.4% constitute lapsus related to words compared to 46.6% representing errors with phonemes. Substitutions represented 80% of all error types examined. Even though conditions external to utterances may lead to the use of unintended elements in speech, the phenomenon of perseveration and anticipation that underline speech production appear to be an important factor driving the speech errors observed in this study.

Key words: Lapsus, French, substitution, linguistic, anticipation, perseveration
Résumé en français

Introduction

Le lapsus *linguae* désigne un « faux pas de la langue », c'est-à-dire que l'on a substitué au terme attendu, un autre terme. Chaque individu pourvu d'une parole est susceptible de produire un lapsus, souvent sans en rendre compte. Émettre des éléments imprévus dans nos énoncés malgré nous, engendre des situations amusantes, et parfois on en rit à cause de la cocasserie qui accompagne l'erreur. La production du lapsus peut aussi créer des situations gênantes pour le locuteur qui l'émet. Vu que ce phénomène s'inscrit dans tous les domaines de langage, le lapsus a été un sujet qui suscite l'intérêt chez les psychologues, les aphasiologistes, les psychanalystes et aussi les linguistes (Boomer ; Laver, 1968 ; Cohen, 1966 ; Cooke, et al., 2014 ; Dell ; O'Seaghdha, 1991 ; Fromkin, 1971 ; Frisch ; Wright, 2002 ; Fry, 1969 ; Han, et al., 2019 ; Hill, 1972 ; Mackay, 1970 ; Mackay, et al., 2011 ; Newkirk, 1981 ; Nootboom, 1969 ; Pettinato, et al., 2016 ; Pouplier ; Hardcastle, 2005 ; Stemberger, 1982 ; Shattuck-Hufnagel, 1986 ; Söderpalm, 1981 ; Wells, 1906). Le sujet a été exploré dans différentes langues, pourtant, les raisons qui expliquent la production du lapsus et le lien entre l'élément prévu et ce qui surgit à l'oral sans qu'on en ait conscience, restent mal compris. Cette étude constitue une modeste contribution aux recherches expérimentales sur la question du lapsus en français du point de vue linguistique. Le protocole expérimental élaboré dans cette étude contribue à éclairer le type et l'origine des lapsus aux niveaux phonétique et phonologique. L'étude examine un échantillon de lapsus produits en français par des hommes politiques enclin à faire ces erreurs vu la pression médiatique dont ils doivent faire face dans leur vie quotidienne. Les exemples provenant de ces locuteurs permettront de comprendre la production du lapsus et de répondre à notre problématique : dans quelle mesure la production du lapsus peut-elle être expliquée du point de vue phonétique et phonologique ? Ce travail a été entrepris avec les objectifs suivants : évaluer la nature, et l'origine du lapsus sur le plan phonétique et phonologique ; étudier les caractéristiques fréquentielles des phonèmes affectées par les lapsus.

Nos hypothèses de départ sont les suivantes : les erreurs phonologiques devraient se conformer à la loi structurale de la syllabe : un noyau remplace un noyau, un segment initial remplace un segment initial, etc. ; le lapsus devrait être plus fréquent entre les phonèmes qui partagent certains traits distinctifs ; le lapsus devrait être provoqué par une simple contamination sonore dans un mot ou dans une phrase donnée ; les éléments en dehors du discours pourraient aussi donner naissance aux lapsus ; les erreurs de consonnes sont plus nombreuses que les erreurs de voyelles parce que les omissions de voyelle rendent les mots plus difficiles à prononcer, alors que celles de consonnes simplifient le groupe consonantique, donc les mots deviennent faciles à prononcer.

1. État de la question

Depuis de nombreuses années, le lapsus a été une source d'humour, mais aussi d'études sérieuses (Fromkin, 1971; Garrett, 1992 ; Jastrow, 1906). Meringer, considéré comme le véritable fondateur de la recherche linguistique sur les lapsus, a fourni plus de 4 400 lapsus *linguae* en allemand servant de base de travail à de nombreux chercheurs (Rossi et Peter-Defare, 1998). Pour expliquer la production du lapsus, Meringer et Mayer (1895) postulent que les sons d'un mot ou d'une phrase ainsi que les mots en entier s'associent mutuellement dans un certain mécanisme mental. Chaque son, selon eux, possède une certaine valence psychique d'un niveau différent et peut avoir un impact sur les autres sons à son activation dans la parole. L'agitation du son psychiquement plus intense peut être une source des modifications dans un énoncé. Les auteurs considèrent le premier son qui revient dans notre esprit quand on cherche un mot que l'on a oublié comme ayant une valence plus intense avant que le mot soit oublié. Pour eux, les sons qui ont les valences les plus intenses sont les sons initiaux dans une syllabe, le son initial dans un mot, et aussi une voyelle accentuée. Cette hypothèse a été critiquée par Freud (1947) qui note qu'en cas d'une quête pour un mot oublié, ce n'est pas toujours le son initial qui revient d'abord dans notre esprit alors celui-ci ne peut pas avoir une valence plus intense. Dans son exemple où un locuteur voulait prononcer le mot *Signorelli*, c'est le mot *Botticelli* qui a surgit. Freud montre que le nom *Signorelli* a perdu le son initial et les syllabes essentielles, et la syllabe « *elli* », qui possède moins de valence est plutôt celle qui est revenue à l'esprit. Au niveau cognitif, les théories « sérielle » par Levelt (1994) et « interactive » par Dell (1991) et Stemberger (1985) ont été avancées pour expliquer les lapsus en mettant en avant les mécanismes mis en jeu dans la production de la parole. Pour Dell (1991) et Stemberger (1985), un dialogue existe entre les diverses sources d'information et l'information distribuée pendant la production de la parole. Si un mot est activé, ce mot active à son tour d'autres mots parmi lesquels l'un, ayant reçu une activation suffisante, peut être sélectionné. Pour Levelt (1994), un tel dialogue n'existe pas. Les modules (lexical, phonologique, phonétique...) sont traités séparément. Par conséquent, dès qu'un module est libre, il traite l'information qui parvient en continu. Ce qui fait que la parole peut démarrer sans que le message du locuteur soit intégralement traité par chaque série (Levelt, 1994; 1989; Levelt et., al. 1991).

D'autres études ont aussi attribué les causes des erreurs de la parole non seulement au processus qui sous-tend la production de la parole (Frisch; Wright, 2002), mais aussi au contexte de la parole (l'interlocuteur et l'environnement) (Cooke et al., 2014) et aux effets de l'âge, sexe et l'aisance de la communication (Pettinato, et al., 2016). En français, ce n'est qu'entre 1992 et 1995 que le sujet était exploré dans les mémoires de Rossi et Peter-Defare. Dans leur étude du lapsus en français, Rossi et Peter-Defare (1998) ont tenté d'appréhender le mécanisme de production des lapsus sur le terrain linguistique et psycholinguistique. Ils considèrent les lapsus comme des phénomènes normaux dans le flux de parole et les analysent comme des

manifestations du fonctionnement cognitif du langage. Pour eux, le lapsus constitue un reflet des processus qui sous-tendent de production du langage et une émergence des structures linguistiques elles-mêmes (Rossi, 1996; Rossi; Peter-Defare, 1998; Rossi, et al., 1994). Ils ont analysé les lapsus en fonction de l'unité (le mot, la syllable, le phonème...) impliquée dans l'erreur et en fonction du type (la substitution, l'omission, l'interversion...) d'erreur. Pour ce dernier, ils ont cherché de savoir d'une part, si le lapsus est d'origine syntagmatique, c'est-à-dire, si l'origine se trouve dans le contexte de parole. Si cela est le cas, ils ont voulu savoir si l'origine est due à l'anticipation - ce qui n'a pas encore dit mais déjà programmé, ou due à la persévération - ce qui a été prononcé et qui est encore présent dans une mémoire à laquelle le locuteur a accès. D'autre part, ils ont cherché de savoir si la source du lapsus est d'origine paradigmatique - ce qu'ils considèrent non contextuel et un facteur associatif à la base du phénomène d'analogie. En se basant sur leurs données de plus de 2 800 collectés eux-mêmes, ils ont éclairé leur propos avec des arguments convaincants que les deux éléments sont opérationnels pour expliquer le lapsus au niveau linguistique. Dans leur illustration, le lapsus produit dans *(Ch)aquies*, « Jacques » « ch » *irac* est dû au fait d'une anticipation sur « Chirac » qui n'a pas encore été prononcé mais qui est déjà programmé. Dans leur exemple *Le Figaro Maga(r)ine, Maga(z)ine*, le lapsus est causé par une persévération de la consonne « r » en Figaro qui est encore présent dans une mémoire dite à court terme à laquelle le locuteur a accès. Parfois, la cause du lapsus n'est ni persévération ni anticipation; mais plutôt une relation sémantique entre la cible (l'élément prévu) et l'intrus (l'élément inattendu). Dans cet exemple, *au pays du (sommeil), du "soleil" levant*, la cause du lapsus a été attribuée à une relation sémantique d'antonymie entre *soleil levant* et *sommeil*. Prenant en considération les différentes causes plausibles, plus d'études sont méritées pour explorer d'autres causes possibles du lapsus au niveau linguistique. Par rapport à la fréquence, Rossi et Peter-Defare (1998) ont noté le total des erreurs phonologiques (erreurs de phonèmes) comme étant supérieur aux erreurs de mots à cause de contraintes fortement liées au lexique. Comme illustré dans leur exemple suivant, « *La dégralité ... oh pardon La dégradation de la qualité* », le contenu du message d'un énoncé est déformé dès qu'un mot inattendu est émis forçant le locuteur de se corriger immédiatement. Ceci n'est pas le cas pour les substitutions phonologiques qui peuvent passer inaperçues. Il sera nécessaire d'examiner ces tendances avec d'autres données surtout que leurs études ont été faites il y a une dizaine d'années. Il semble aussi que les lapsus respectent les règles phonotactiques de la langue dans laquelle ils sont produits. Selon Hockett (1967), le système phonologique de chaque langue impose des contraintes différentes sur tous les énoncés qui sont produits par un locuteur d'une langue donnée. Landi (2008) affirme que la phonotactique gouverne toutes les combinaisons de sons possibles de chaque langue. De ce fait, les locuteurs natifs ne transgressent pas ces contraintes, sauf quand ils sont déterminés à les produire. Même dans les cas où les locuteurs commettent inconsciemment des erreurs, le résultat ne viole pas ces contraintes «

phonotactiques ». Les structures phonologiques et orthographiques restent importantes dans les évaluations des erreurs de la parole pour chaque langue donnée (Han, et al., 2019).

2. Protocole Expérimental

Nous nous sommes proposé d'étudier les caractéristiques des lapsus du point de vue linguistique. Nous nous intéressons à la nature et l'origine des lapsus aux niveaux phonétique et phonologique. Pour cela, les lapsus seront classifiés selon les types d'erreur, ils seront ensuite évalués à l'aide d'une transcription phonétique (le cas échéant) des énoncés y compris des erreurs commises, et nous terminerons par une analyse de la composition segmentale de l'origine, de la cible et du lapsus.

2.1 Corpus

Le corpus présenté dans cette étude provient des archives en ligne de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), représentant les lapsus relevés soit dans des discours, des dialogues, des entretiens, des tables rondes ou des émissions télévisées en français entre 1997 et 2018. Le corpus comprend aussi une collection personnelle qui provient des discours écoutés à la télévision des hommes politiques. Ces lapsus ont été produits par des locuteurs francophones ne présentant aucun trouble de la production de la parole. Le corpus de ce travail est constitué d'une quinzaine de lapsus. La difficulté de rassembler un corpus de lapsus à partir des journaux télévisés concerne surtout le fait que le locuteur n'est pas présent pour expliquer la raison potentielle du lapsus commis. Pour cette raison, cette étude a considéré principalement les lapsus qui pourraient être expliqués sans faire appel à l'état psychologique du locuteur. Ainsi, les exemples comme "*je veux mettre au service des injustices plus de moyens*", produit par l'ancien président, Nicolas Sarkozy, dans sa réponse à une jeune femme qui lui avait posé une question au sujet de la discrimination positive en 2005, n'était pas inclus dans notre analyse. L'explication du lapsus selon notre approche pourrait être contextuelle or non-contextuelle.

2.2 Procédés d'analyse

Dans notre étude analytique, notre démarche d'exploitation comportera les étapes suivantes. Dans la première partie, nous allons fournir une table, illustrant les lapsus, les sources et les contextes dans lesquels ils étaient produits, les types et les causes plausibles des lapsus. Dans un deuxième temps, nous présenterons plus en détail les lapsus selon leurs types, la transcription orthographique et la transcription phonétique fournie seulement pour les lapsus ayant leurs causes situées dans le contexte de l'énoncé. La transcription orthographique indiquera le lapsus en italiques, et la cible en guillemets. La transcription phonétique prendra en considération la partie de l'énoncé mis en parenthèses et aussi la source du lapsus. Nous utiliserons les lettres C, L, O, en majuscules au-dessus de la transcription phonétique pour marquer respectivement, la cible (C), le lapsus (L), et l'origine (O).

La cible est le mot ou l'élément que le locuteur avait l'intention de produire. L'origine désigne la source du lapsus, et finalement, le lapsus est l'erreur commise. Enfin, nous procéderons à une analyse de la composition segmentale de l'origine, de la cible et du lapsus sous forme d'une table. Le cadre analytique dépendra de la structure canonique de la syllabe. En français, la syllabe est composée en théorie de 3 parties: l'attaque, le noyau et la coda. L'attaque, représentée par un (A), est composée de consonnes, le noyau (N), qui est la partie centrale et essentielle de la syllabe, est composé de voyelles. La partie finale de la syllabe, appelée la coda (C), est aussi composée de consonnes. L'attaque et la coda peuvent comporter 2 ou 3 éléments. Dans le cas où il s'agit d'attaques ou de codas de plus d'une consonne (*consonant clusters*), nous les présenterons ensemble. En français, les codas et les attaques ne sont pas essentielles à la syllabe. La syllabe doit obligatoirement comporter un noyau. Cette démarche sera utilisée pour les exemples 1, 2, 5, 9, 10, 11, 13 et 15. Les autres exemples seront analysés au niveau de l'énoncé. Les termes lapsus et erreur seront utilisés interchangeablement.

3. Les résultats et interprétations

Tableau 1 : Les lapsus chez des hommes politiques français

Les lapsus	Source et contexte	Type d'erreur	Cause d'erreur plausible
Parce que la France est une nation qui veut continuer à <i>sucer</i> ... Pardon, à "susciter" de grands champions dans tous les domaines.	Par Edouard Philippe, le premier ministre de France, pendant un discours pour lancer l'organisation de la Coupe du monde de rugby de 2023, après la Victoire de l'équipe de France sur l'Angleterre, le 11 mars, 2018	Substitution de mot	Substitution syntagmatique de persévération/substitution paradigmatique (apparenté phonologique)
Merci Monsieur le <i>débutant</i> ...monsieur le président, monsieur le "député" ...	Par Emmanuel Macron, ministre de l'économie de l'industrie et du numérique de l'époque, pendant un discours à l'Assemblée, le 2 juin 2015	Substitution de mot	Substitution syntagmatique d'anticipation
Je vous signale mes chers <i>camarades</i> ..., mes chers "collègues" ...	Par Claude Bartolone, ancien président pour le Parti Socialiste de l'Assemblée Nationale, pendant un discours sur la prorogation de l'état d'urgence après les attentats de Paris, le 19 novembre, 2015.	Substitution de mot	Substitution paradigmatique (Apparenté sémantique)
J'ai toujours été pour [] les excès de rémunération. Son interlocuteur "...pour l'excès de rémunération" ... "Ah, certainement pas ! Pour <i>limiter</i> les excès"	Par Xavier Bertrand, ancien ministre du parti UMP du Travail, quand il était interrogé sur Europe 1, à propos de l'intention du gouvernement de limiter les rémunérations de patrons des entreprises publiques, le 31 mai 2012.	Omission de mot	Omission paradigmatique
...s'agissant des autorisations qui ont été données en matière d'exploration et d'exploitation de gisement de gaz de <i>shit</i> ... "schiste" contenu des méthodes qui sont actuellement employées pour exploiter ces gisements de gaz de schiste.	Par François Fillon, ancien premier ministre de France, à l'Assemblée Nationale, le 13 avril, 2011.	Omission de phonème	Omission syntagmatique paradigmatique/ (contamination sonore)

C'est donc un projet extrêmement <i>vague</i> , "vaste" et c'est ça l'essentiel aujourd'hui.	Par Martine Aubry, première ancienne secrétaire du Parti Socialiste, en évoquant un projet de "civilisation" sur France 2, le 28 février, 2011.	Substitution de mot	Substitution paradigmatique (apparenté sémantique)
...Donc pourquoi pas, c'est un <i>gode</i> ... un "code" qui finalement sera un code de bonnes pratiques pour...	Par Rachida Dati, ancienne Garde des Sceaux, à propos du débat sur la laïcité que l'UMP prévoit de tenir quelques jours plus tard, initiative contestée de toutes parts. Le 8 avril 2011	Substitution de trait	Substitution paradigmatique
Quand je vois certains qui réclament une rentabilité à 20-25% avec une <i>fellation</i> "inflation" quasi nulle, et, en particulier en période crise, ça veut dire que l'on casse les entreprises.	Par Rachida Dati, ancienne Garde des Sceaux, en défendant les salariés en grève chez Lejaby lors d'une émission politique sur la chaîne, Canal Plus, le 27 septembre, 2010.	Substitution de mot	Substitution paradigmatique
Attendons le conseil constitutionnel qui prendra sa <i>démission</i> demain. ...sa "décision" demain.	Par Dominique de Villepin, ancien premier ministre de France, en plein débat sur le CPE à l'Assemblée Nationale, le 28 septembre 2010.	Substitution de mot	Substitution syntagmatique d'anticipation
Il y a quelques minutes le <i>minustre</i> le "ministre"...	Par Jean-Pierre Pernaut, un présentateur français, pendant un journal télévisé en 2008	Substitution de phonème	Substitution syntagmatique de persévération
Ce soir le football club de Nantes sera en Suisse à <i>fion</i> pardon à "sion".	Par Thomas Hugues, un journaliste français pendant une émission télévisée, en 2008.	Substitution de trait	Substitution paradigmatique (apparentée phonologique) /syntagmatique de persévération
Un pays où chacun peut <i>dipo</i> "disposer" librement de la moitié de ce qu'il gagne.	Par Nicolas Sarkozy, ancien président de France, pendant un débat du deuxième tour des élections présidentielles, le 2 mai 2007.	Omission de phonème	Omission syntagmatique de persévération
Il faut que nous ayons des frontières pour protéger notre pays de l'invasion <i>mag</i> "migratoire".	Par Le Pen, ancien candidat aux élections présidentielles en France, le 19 avril 2007,	Substitution de phonème	Substitution syntagmatique de persévération

	pendant la campagne des élections présidentielles.		
...Parmi eux, personne n'a contesté le fait que le premier <i>ministre</i> (passé inaperçu) avait eu raison (rire de l'Assemblée) de vouloir s'attaquer au problème du chômage des jeunes.	Par Jean-Louis Borloo, ancien ministre de l'Emploi, de la Cohésion et du Logement, en défendant Dominique de Villepin (premier ministre de l'époque) au sujet de CPE (contrat première embauche), le 11 avril 2006.	Substitution de phonème	Substitution syntagmatique de persévération/ substitution paradigmatique
...L'équipe de France et la coupe de France ...la coupe du "monde" pardon.	Par Jacques Chirac, ancien président de France, pendant un discours au jardin de l'Élysée (garden-party) présentant la coupe de monde au public suite à la Victoire de l'équipe de France de football comme championne du monde, le 14 juillet 1998	Substitution de mot	Substitution Syntagmatique de persévération

Les lapsus illustrés dans cette étude impliquent des erreurs de mots, de phonèmes (consonnes et voyelles) et de traits. Le critère de classement en fonction du type d'erreur utilisé dans cette étude révèle que les lapsus phonologiques (phonèmes et traits) s'avèrent supérieurs (53.3%) aux lapsus de mots (46.6%). Les types d'erreurs identifiés comprennent la substitution et l'omission. L'origine du lapsus peut être contextuel (syntagmatique), c'est-à-dire, présente, ou non-contextuel (paradigmatique), absente, dans l'énoncé.

3.1 Les types d'erreur

-Erreurs de mots : Erreurs de substitution de mots

(01)

« Parce que la France est une nation qui veut [continuer à *sucer*...] Pardon, à "susciter" de grands champions dans tous les domaines ».

	O	L	C				
	↓	↓	↓				
	/kõtinqeasise/ ... /sysite/						
	A	N	A	N	A	N	N
cible	s	y	s	i	t	e	
lapsus	s	y	s	e			
origine	k	õ	t	i	n	ɥ	e

L'illustration supra s'agit d'une substitution d'une voyelle très fermée /i/ par une voyelle fermée /e/ due à la persévération de la voyelle «e» en "continuer" encore présente et accessible dans la mémoire à court terme du locuteur au moment de l'énonciation. On pourrait aussi expliquer ce lapsus par l'anticipation sur /e/ en "susciter" qui est déjà programmé avant sa production. Vu que le contexte du lapsus concerne un moment de victoire (tableau 1), la substitution pourrait également être paradigmatique. Le lapsus *sucer* étant phonologiquement apparenté au mot 'succès', qui se diffèrent seulement au niveau de l'aperture. Pour cette étude, ce lapsus reste une erreur de mot puis que le locuteur finit par produire un mot différent de ce qui était attendu mais aussi qui fait partie du lexique français.

(02)

« Merci Monsieur le [*débutant*]...monsieur le président, monsieur le "député" ... ».

	L	OC				
	↓	↓				
	/debytã/ ... /depyte/					
	A	N	A	N	A	N
cible	d	e	p	u	t	e
lapsus	d	e	b	u	t	ã
origine	d	e	p	u	t	e

Dans ce deuxième exemple, la substitution a été favorisée par l'anticipation sur

le mot ciblé “député” avec lequel il partage plus de parentés phonologiques. Par contre, on n’aura pas non plus tort de considérer ce lapsus comme causé par une interversion de phonèmes présentes dans les deux mots ‘président’ et “député” qui ne sont pas encore produits mais programmés. Autrement dit, le lapsus *débutant* est dû à l’influence de la consonne /p/ en “député” qui se diffère de /b/ seulement au niveau de sonorité ; et l’influence du trait de nasalité / ã / présente dans le mot anticipé ‘président’ et le lapsus *débutant*. Le lapsus est considéré comme une erreur de mot.

(03)

« Je vous signale mes chers *camarades* ..., mes chers “collègues” ... ».

(04)

« C’est donc un projet extrêmement *vague*, “vaste” et c’est ça l’essentiel aujourd’hui. »

Les exemples 3) et 4) représentent les lapsus de substitution de mots facilités par des éléments paradigmatiques. On peut tirer de ces exemples qu’aucun effet syntagmatique peut bien/correctement expliquer ces lapsus. Le lapsus en 3) est déclenché par le lien sémantique entre *camarade* et “collègues” au sens de fraternité et de confrérie. De la même façon, il est évident que les mots *vague* et *vaste* partagent la notion de l’indéfini mais aussi de l’imprécision.

(05)

« Attendons le conseil constitutionnel qui prendra sa [*démission* demain]. ...sa “*décision*” demain ».

L O C
 ↓ ↓ ↓
 /demisjõdãmẽ/.../desizjõdãmẽ/

	A	N	A	N	A	N
cible	d	e	s	i	zj	õ
lapsus	d	e	m	i	sj	õ
origine	d	ə	m	ẽ		

(06)

« ...L’équipe de France et la coupe de *France* ...la coupe du “monde” pardon ».

Alors que la substitution en 5) s’explique par effet d’anticipation sur la consonne nasale /m/ en ‘demain’, la substitution de *monde* par *France* en 6) est due à la persévération de ce dernier au niveau syntagmatique.

(07)

« Quand je vois certains qui réclament une rentabilité à 20-25% avec une *fellation* “inflation” quasi nulle, et, en particulier en période crise, ça veut dire que l’on casse les entreprises ».

Cet exemple constitue une erreur de substitution paradigmatique provenant de l’apparenté phonologique entre la cible “inflation” et l’intrus *fellation*. L’exemple

aurait pu être interprété aussi comme une interversion vu qu'il s'agit d'un simple déplacement d'une syllabe et d'un d'une voyelle qui se diffère seulement par la nasalité. Pourtant, puisque par définition, l'interversion est contextuelle, ce lapsus est gardé comme une erreur de substitution.

- Erreur d'omission de mot

(01)

« J'ai toujours été pour [limiter] les excès de rémunération ».

Dans plusieurs cas, les locuteurs qui produisent les lapsus essaient de les corriger quand ils s'en aperçoivent. Pourtant, plusieurs lapsus passent inaperçus puisque le locuteur n'en ait pas conscient. Souvent, c'est l'interlocuteur qui lui fait prendre conscience de l'erreur. Cet exemple d'omission l'illustre parfaitement. La cause de cette erreur n'est ni anticipation ni persévération.

- **Erreurs de phonèmes (consonnes et voyelles) :** Erreurs de substitution de phonèmes

2. « [Il y a quelques minutes le *minustre* le "ministre"] ... ».

	O	L	C		
	↓	↓	↓		
	/ilyakɛlkəminytləminystɕ/ ... /ləministɕ/				
	A	N	A	N	C
cible	m	i	n	i	stɕ
lapsus	m	i	n	y	stɕ
origine	m	i	n	y	t

3. « Il faut que nous ayons des frontières pour protéger notre pays de [l'invasion *mag* "migratoire"] ».

	O	L	C				
	↓	↓	↓				
	/lɛ̃vazjɔ̃magmigratwɕ/						
	A	N	A	N	A	N	C
cible	m	i	gɕ	a	tw	a	ɕ
lapsus	m	a	g				
origine		ɛ̃	v	a	zj	ɔ̃	

Les erreurs de substitution syntagmatique de phonèmes ci-dessus (9, 10), semblent avoir été facilitées par la persévération des voyelles « u » en 'minutes' et « a » en 'invasion' qui restent encore présentes dans la mémoire soi-disant à court terme des locuteurs. Au moment de l'énonciation, ces dernières voyelles demeuraient toujours actives provoquant ensuite leur impact sur les mots qui les ont succédées.

4. « Parmi eux, personne n'a contesté [le fait que le premier *ministre* (inaperçu, et rire de l'Assemblée) avait eu raison] de vouloir s'attaquer au problème du chômage des jeunes ».

	L	O	C		
	↓	↓	↓		
	/ləfəkələpɛmjɛmɪnɪstɛkəvɛyɛzɔ̃/ ... /mɪnɪstɛk/				
	A	N	A	N	A
cible	m	i	n	i	stɛ
lapsus	m	i	n	y	stɛ
origine		y			

Quant à cet exemple, la cause du lapsus peut s'expliquer par l'influence de la voyelle « u » en eu pas encore prononcé mais déjà programmé.

a. Erreurs d'omission de phonèmes

5. « ...s'agissant des autorisations qui ont été données en matière d'exploration et d'exploitation de gisement de gaz de *shit* ... "schiste" contenu des méthodes qui sont actuellement employées pour exploiter ces gisements de gaz de schiste ».
6. « [Un pays où chacun peut *dipo* "disposer"] librement de la moitié de ce qu'il gagne ».

	O	L	C				
	↓	↓	↓				
	/œ̃peɪʏfakœ̃pødɪpɔdɪspɔz/						
	A	N	C	A	N	A	N
cible	d	i	s	p	o	z	e
lapsus	d	i		p	o		
origine	p	ø					

En ce qui concerne les erreurs d'omission de phonèmes ci-dessus, on peut attribuer la cause du lapsus au fait de persévération de consonnes (/p/ en 13), par contre, le lapsus en 12) n'est peut-être causé ni par anticipation ni par persévération syntagmatique, même si cette explication est possible vu la prononciation répétitive de consonne /t/ en 'exploration' et 'exploitation'. Le lapsus est peut-être engendré par une simple contamination sonore considérant le lien phonologique entre les sons /s/, /z/, /ʒ/ et /t/ présents dans l'énoncé. Au niveau paradigmatique, il sera aussi tolérable d'interpréter ce lapsus comme dû au contexte du discours. Puisque le mot anglaise *shit* fait référence à une déjection qui peut contribuer à la production de gaz, la substitution a été provoquée par cette possibilité présente dans la mémoire à long terme du locuteur.

▪ **Erreurs de traits**

7. « ...Donc pourquoi pas, c'est un *gode*... un "code" qui finalement sera un code de bonnes pratiques pour... ».
8. « Ce soir [le football club de Nantes sera en Suisse à *fion*] pardon à "sion" ».

O		L	C			
↓		↓	↓			
/ləfʊtbɔlklybdənɑ̃tsɔʁəɑ̃swisafjɔ̃/ ... /sjɔ̃/						
	A	N	C	A	N	C
cible	sj	ɔ̃				
lapsus	fj	ɔ̃				
origine	f	u	t	b	ɔ	l

Les erreurs de traits peuvent être vues comme erreurs de phonèmes étant donné qu'un ensemble de traits distinctives définissent les phonèmes. Dans cette étude, certains exemples étaient classifiés comme erreurs de traits pour examiner et mettre plus en évidence à tel point le lapsus pourrait s'expliquer à ce niveau. Dans l'exemple 13), la consonne /k/ a été remplacée par /g/ et les deux sons ne se distinguent que par le trait de voisement. Puisque la source de cette substitution est non contextuelle, on peut supposer que le lapsus est dû au parenté phonologique (vélaire, occlusive, orale) entre les deux sons qui étaient en concurrence au moment de l'énonciation. Le lapsus en 14) peut être vu comme une substitution syntagmatique de persévération de la consonne /f/ en football. Pourtant, il est fort probable que /f/ a été substituée à /s/ à cause de leur apparenté phonologique (fricative, sourde, et orale); les deux sons n'ayant qu'un seul trait (lieu d'articulation) qui les distinguent.

4. Interprétations

L'analyse de notre corpus a révélé un certain nombre d'observations intéressantes. Il est évident que le lapsus peut être analysé sur le plan phonétique et phonologique. En s'appuyant sur les exemples énumérés, et en réexaminant nos hypothèses de départ, on peut dire que les exemples cités (*cf. supra*) illustrent respectivement le fait que les erreurs phonologiques se conforment à la loi structurale qui régit la construction de la syllabe: un noyau remplace un noyau, un segment initial remplace un segment initial, etc. Les exemples (1, 2, 5, 9, 10,11, 15) illustrent bien cette hypothèse, il y a remplacement de noyau par noyau, et un segment initial par un segment initial. On constate aussi que les substitutions des voyelles et des consonnes s'effectuent entre phonèmes qui partagent au moins un trait distinctif. On peut vérifier ce constat à partir des exemples (1, 2, 9,10,11). Néanmoins, les phonèmes en 5) /s/ et /m/, à part être les consonnes, n'ont rien d'autres en commun. L' hypothèse concernant la contamination sonore comme source de lapsus, n'est pas systématiquement très bien vérifiée dans cette étude. Le lapsus en 12) représente le seul exemple qui pourrait être analysé à niveau. Les

études précédentes (Rossi et Peter-Defare, 1998) faites en français interprètent la cause du lapsus surtout à l'effet anticipatoire et de persévération. Il est également évident, à partir des exemples analysés, que la persévération et l'anticipation s'avèrent être les principales causes du lapsus. Malgré cette preuve, la cause du lapsus reste encore indéfinie. L'erreur en 13) peut être attribuée au fait de persévération de /p/ en 'peut', mais il se peut aussi que le locuteur ait anticipé sur la deuxième syllabe dans le même mot "disposer", créant l'erreur *dipo*. Le locuteur n'a pas terminé le mot puisqu'il a pris conscience de son erreur, une omission de /s/. S'il l'avait terminé, il aurait dû finir par prononcer 'diposer' un mot qui n'existe pas dans la langue française. Les exemples 1), 7) et 12) peuvent être analysés de la même façon, vu d'autres causes différentes que l'on peut en déduire. En dehors de phénomène anticipatoire ou de persévération, Hotopt (1981) ; Rossi et Peter-Defare (1998), affirment que l'apparenté sémantique et phonologique pourraient aussi provoquer le lapsus, et cela était mis en évidence dans l'étude actuelle.

Par conséquent, on n'aura pas tort de dire que plusieurs explications aux lapsus sont possibles quand il s'agit d'analyse du point de vue linguistique. Ceci n'empêche pas qu'une seule cause soit attribuée à un lapsus au niveau contextuel. L'exemple 11) montre une erreur de persévération de la voyelle /u/ du mot 'min<u>te' qui remplace /i/ dans le mot *min(i)stre*. Les traits qui caractérisent les deux voyelles sont les suivants : /u/ (fermé, postérieur, oral) et /i/ (fermé, antérieur, oral). Les deux traits qui les distinguent sont le lieu d'articulation et le niveau d'aperture. Considérant le non-mot, *minustre*, est créé à l'effet d'une substitution d'une voyelle, on n'aura pas d'hésitations de considérer ce lapsus comme une erreur de phonème. Dans les cas où une omission ou une substitution d'un phonème finit par produire un mot qui fait partie du lexique français (exemples 7, 14, 15), la classification exacte reste incertaine. Cette tendance a été observée dans certaines études précédentes (Rossi ; Peter-Defare, 1995, 1998).

Les exemples en 8) et 10) sont un peu difficiles à expliquer du point de vue de l'énoncé. Ce sont des erreurs de substitution paradigmatique. Les erreurs ne sont provoquées ni par anticipation ni par persévération. On peut interpréter l'exemple 10) comme un lapsus qui révèle une information intéressante. Puisque les Français parlent beaucoup d'immigration des Maghrébins en France, et comme Le Pen, le candidat aux élections présidentielles en 2007 parlait du problème d'immigration, on peut imaginer que s'il avait continué le lapsus *mag*, il aurait terminé par produire 'une invasion maghrébine plutôt qu'« une invasion migratoire ». Au niveau psychologique, cet exemple s'interprétera comme un lapsus révélateur qui provient du problème de l'immigration maghrébine que Le Pen était contre. Autrement dit, l'analyse au niveau d'énoncé étant probable, n'exclut pas le fait que des éléments externes au discours soient causes de lapsus. Les erreurs paradigmatiques de substitution sont souvent les meilleurs exemples pour mettre en évidence ces facteurs. L'hypothèse que les erreurs de consonnes devraient être plus nombreuses que les erreurs de voyelles n'a pas été vérifiée dans notre corpus. Il sera utile de la

mettre à l'épreuve dans une future recherche, à l'aide d'un corpus français plus élargi. Considérant un corpus du contexte naturel, et examinant d'autres possibilités telles que l'âge, le sexe, la capacité de s'exprimer chez les locuteurs en fonction du mécanisme du lapsus; comme vues pour d'autres langues dans les études plus récentes (Cooke, et al., 2014; Han, et al., 2019, Pettinato, et al., 2016;) pourraient aussi apporter une compréhension plus globale et pertinente dans l'étude du *lapsus linguae*.

Conclusion

Nous avons traité dans cette étude certains aspects phonétiques et phonologiques du lapsus. Une analyse de notre corpus relatif à notre sujet a révélé les phénomènes phonétiques et phonologiques qui donnent lieu aux lapsus. Les lapsus en français présentés dans cette étude ont été montrés comme le résultat de faux pas de la langue liés à des conditions internes de l'énoncé et à l'organisation du système de production de la parole. La persévération et l'anticipation liées respectivement au fonctionnement de la mémoire à court terme et à la programmation des éléments pas encore prononcés expliquent presque toutes les erreurs dans cette étude. Malgré ces tendances, il est à noter que les lapsus documentés obéissent aux contraintes linguistiques du français. Les conditions externes s'avèrent aussi être causes du lapsus mais peu fréquent dans notre étude. Ces conditions externes sont liées surtout aux liens sémantiques et phonologiques entre les cibles et les intrus. Tous les phonèmes sont enclins à être impliqués dans les lapsus et ils ont représenté un nombre remarquable des erreurs. Pourtant, les erreurs de mots ont représenté la majorité des erreurs recueillies. En plus, la plupart des erreurs ont été classifiées comme les substitutions. Les généralisations offertes contribuent à nous donner l'élan de faire une étude linguistique approfondie avec un corpus élargi de lapsus en français. Il serait intéressant de poursuivre cette étude préliminaire et de faire une analyse phonologique approfondie en prenant en considération :

1. les lapsus et le système de la production de la parole ;
2. la détection et la correction de lapsus ;
3. le lapsus et le développement du langage ;
4. la comparaison du lapsus chez les enfants et les adultes ;
5. et d'examiner les interférences de L1 (Langue source) sur le lapsus dans le cas de contact de deux langues ou dans l'apprentissage de L2 (Langue cible).

Références bibliographiques

- BOOMER Donald S. et LAVER John D.M. 1968. « Slips of the tongue », dans *Speech errors as linguistic evidence*, Victoria Fromkin A.(dir.), The Hague: Mouton et Co. N.V. Publishers, 120-131.
- COHEN Anthony. 1981. "Correction of speech errors in a shadowing task", *Errors in Linguistic Performance: Slips of the tongue, Ear, Pen, and Hand*, Victoria Fromkin A. (dir.), New York: Academic Press, pp.157-164.
- COOKE Martin, KING Simon, GARNIER Maëva et AUBANEL Vincent. 2014. "The listening talker: A review of human and algorithmic context-induced modifications of speech. *Computer Speech and Language*", pp.543-571.
- DELL Gary S. et O'SEAGHDHA Padraig G. 1991. "Mediated and convergent lexical priming in language production: A comment on Levelt et al". *Psychological Review*, 98, pp.604-614.
- FREUD Sigmund. 1924. "Slips of the tongue", *Speech errors as linguistic evidence*, Victoria Fromkin A.(dir.), The Hague: Mouton et Co. N.V. Publishers, 46-81.
- FRISCH Stefan et WRIGHT Richard. 2002. "The phonetics of phonological speech errors: An acoustic analysis of slips of the tongue". *Journal of Phonetics*, 139-162.
- FROMKIN Victoria A. 1971. "The Non-anomalous Nature of Anomalous Utterances" *Speech errors as linguistic evidence*, Victoria Fromkin A.(dir.), The Hague: Mouton et Co. N.V. Publishers, 215-242.
- FRY Butler D. 1969. The linguistic Evidence of Speech Errors, dans *Speech errors as linguistic evidence*, Victoria Fromkin A.(dir.), The Hague: Mouton et Co. N.V. Publishers, 157-163.
- GARRETT Merrill. 1992. "Disorders of lexical selection". *Cognition*, 42, 143-180.
- HAN Jeong-Im, OH Jeahyuk et KIM Joo-Yeon. 2019. "Slips of the tongue in the Seoul Korean Corpus of spontaneous speech". *Lingua*, Vol 220, pp.31-42.
- HILL Archibald A. 1972. "A Theory of Speech Errors", *Speech errors as linguistic evidence*, Victoria Fromkin A.(dir.), The Hague: Mouton et Co. N.V. Publishers, 205-214.
- HOCKETT Francis C. 1967. "Where the Tongue Slips, There Slip I", *Speech errors as linguistic evidence*, Victoria Fromkin A.(dir.), The Hague: Mouton et Co. N.V. Publishers, pp.93-119.
- Hotopt, Norman W.H. 1981. "Semantic similarity as a factor in whole word slips of the tongue", *Errors in Linguistic Performance: Slips of the tongue, Ear, Pen, and Hand*, Victoria Fromkin A.(dir.), New York: Academic Press, pp.97-110.
- JASTROW Joseph. 1906. "The lapses of speech". *Popular Science Monthly*, pp.119-126.
- Landi, Suzanne N. 2008. *To 'Err'is Human: The Nature of Phonological 'Errors' in Language Development*, Ph.D Thesis Linguistics Department Swarthmore College.
- LEVELT Willem J. M., SCHRIEFERS Herbert, VORBERG Dirk, MEYER Antje, PECHMANN Thomas, & HAVINGA Jaap. 1991. Normal and deviant lexical processing: Reply to Dell and O'Seaghdha. *Psychological Review*, 98, 615-618.
- LEVELT Willem J.M. 1994. "What can a theory of normal speaking contribute to AAC?" (Augmentative and Alternative Communication) *Proc. ISAAC '94 Conference*, Maastricht, 18-20.
- Levelt, Willem J.M. 1989. *Speaking: From intention to articulation*. Cambridge: MIT Press.

- MACKAY Donald G. 1970. "Spoonerism: The structure of errors in the serial order of speech", *Speech errors as linguistic evidence*, Victoria. Fromkin A.(dir.), The Hague: Mouton et Co. N.V. Publishers, pp.164-194.
- MACKAY Donald G., JAMES Lori E., HADLEY Christopher B. et FOGLER Kethera A. 2011. "Speech errors of amnesic H.M.: Unlike everyday slips-of-the-tongue". *Cortex*, Vol. 47,3, pp.377-408.
- NEWKIRK Don, KLIMA Edward S., PEDERSEN, Carlene C. et BELLUGI Ursula. 1981. Linguistic evidence from slips of the hand, dans *Errors in Linguistic Performance: Slips of the tongue, Ear, Pen, and Hand*, Victoria Fromkin A. (dir.), New York: Academic Press, pp.165-198.
- NOOTEBOOM Sieb G. 1969. "The Tongue Slip into Patterns", *Speech errors as linguistic evidence*, Victoria Fromkin A.(dir.), The Hague: Mouton et Co. N.V. Publishers, pp.114-156.
- PETTINATO Michèle, TUOMAINEN Outi, GRANLUND Sonia et HAZEN Valérie. 2016. « Vowel space area in later childhood and adolescence: Effects of age, sex and ease of communication". *Journal of Phonetics*, pp.1-14.
- POUPLIER Marianne et HARDCASTLE William. 2005. "A re-evaluation of the nature of speech errors in normal and disordered speakers". *Phonetica*, 62, pp.227-243.
- ROSSI Mario et PETER-DEFARE Évelyne. 1998. *Les lapsus, ou comment notre fourche a langué*, Presses Univertaires de France, Paris.
- ROSSI Mario, PETER-DEFARE Évelyne et VIAL Regine. 1994. « Phonological mechanisms of French speech errors", *Preceedings, ICSLP, Yokohama*, Vol. 2, pp.507-510.
- ROSSI Mario et PETER-DEFARE Évelyne. 1995. « Lapsus linguae: word errors or phonological errors?" *International Journal of Psycholinguistics*, vol. 11, 1 [30], pp.5-38.
- ROSSI Mario. 1996. « Les lapsus linguae et le système cognitif », *Actes du Séminaire « Lexique et communication parlé »*, IRIT, Toulouse, pp.81-92.
- STEMBERGER Joseph. 1982. The nature of segments in the lexicon: evidence from speech Errors. *Lingua*, 56, pp.235-259.
- SHATTUCK-HUFNAGEL Stefanie. 1986. "The representation of phonological information during speech production planning: evidence from vowel errors in spontaneous speech", *Phonology Yearbook*, 3, pp.117-149.
- SODERPALM Ewa T. 1981. "Slips of the tongue in normal and pathological speech" *Errors in Linguistic Performance: Slips of the tongue, Ear, Pen, and Hand*, V. A. Fromkin (dir.), New York: Academic Press, pp.81-86.
- WELLS Frederic. 1906. *Linguistic lapses*. N. Y.: The Science Press.